

## ÉTUDE EXPÉRIMENTALE DE LA LIBERTÉ

I. *Nil nisi experimentum*, tel est le principe de la connaissance scientifique, mais l'on pourrait ajouter aujourd'hui *Nil nisi universum*, car l'extrapolation des résultats scientifiques dans tous les domaines nous montre que les propriétés non controuvées se révèlent universelles en leur nature, quoique à des degrés et des intensités différents, suivant les objets d'observation, rejoignant ainsi le principe fondamental de l'Hermétisme sans avoir eu besoin de révélation.

L'expérience nous permet, en observant les phénomènes, de remonter aux causes et la philosophie permet en partant des conceptions universelles, de retrouver les phénomènes plus ou moins élémentaires. Nous estimons que la Vérité ne peut être ambiguë et que les deux sources de la connaissance suivant BERGSON ne peuvent que se rejoindre lorsque nos esprits sont dans la Vérité. C'est pourquoi il m'a semblé indispensable de présenter en ce qui concerne le problème de la Liberté tant étudiée du point de vue philosophique, les faits qui peuvent affirmer ou infirmer l'hypothèse de la Liberté dans l'observation des phénomènes naturels.

Pour l'observateur extérieur, la liberté apparaît dans la nature comme propriété d'un être lorsque celui-ci, placé dans des conditions définies, dispose de possibilités également probables et qu'il manifeste l'une de ces possibilités de préférence aux autres à un instant donné. Comme il n'a pas plus de raison pour choisir l'une ou l'autre, l'observation de toutes ses déci-

sions pendant un temps assez long prouvera l'égalité des probabilités et justifiera sa liberté instantanée. L'observation d'un grand nombre d'êtres identiques soumis aux mêmes conditions pourra également montrer l'égalité des probabilités des diverses possibilités par la mesure de la manifestation moyenne conforme aux résultats du calcul des probabilités.

Ce principe de reconnaissance de la liberté dans la Nature étant admis, la science moderne, où les théories statistiques rencontrent tant de succès, nous montre que :

1. La Liberté existe dans les unités constituées insécables sans perdre leur nature ;

2. Elle n'existe pas dans les ensembles d'unités non organisés ;

3. Elle existe dans ces unités à chaque instant, mais n'existe pas en général en moyenne pendant un temps assez long, c'est-à-dire que la *Liberté est l'apanage des unités-instants*.

Sans entrer dans les détails pour prouver la généralité de ces résultats, qu'il me suffise d'en montrer une conséquence.

La nature nous présente des agrégats d'unités-instants libres dans leurs domaines respectifs mais déterminés dans leurs moyennes.

a) Si nous considérons un ensemble d'unités, les propriétés ou tendances de cet ensemble seront déterminées, mais nous ne saurons pas où ni quelles sont les unités qui auront dans cet ensemble, exactement des propriétés définies identiques ou approchées de la moyenne, à un instant donné.

On peut définir en effet le cours d'un objet dans un marché libre, mais on ne saura jamais prédire à quel prix sera vendu un objet bien déterminé dans ce marché.

De même, on peut définir à chaque instant la mentalité d'un peuple comme le peuple anglais ou le peuple allemand — je ne dis pas d'une nation qui possède dans certains domaines une réelle unité —, mais on ne pourra jamais prévoir l'individu

particulier de ces peuples qui aura exactement une mentalité voisine de la mentalité du peuple à un instant donné.

C'est la liberté dans l'espace, l'indétermination dans l'espace.

b) Si nous considérons une unité à un instant donné, nous ne pourrions pas connaître exactement ses propriétés, tendances intimes, mais si nous observons cette unité pendant un laps de temps assez long, c'est-à-dire si nous considérons un ensemble assez grand de ces unités-instants ; nous lui reconnaitrions des propriétés définies comme le caractère, les goûts, le tempérament d'un homme. Chez l'homme, en particulier, l'unité, c'est l'homme instant.

On peut définir en effet le caractère d'un homme, mais pour cela, il faut l'observer longtemps. A chaque instant, ses réactions seront différentes et ce n'est qu'en moyenne qu'elles satisferront à la définition de son caractère. De même, dans un atome, nous ne pouvons connaître la distribution de ses électrons qu'en moyenne autour de son noyau, mais pas à chaque instant.

C'est la liberté dans le temps, l'indétermination dans le temps.

c) Nous pouvons résumer ces deux aspects de l'indétermination, en remarquant que la position de l'unité est dans le premier cas sa situation dans l'espace et dans le second cas sa situation dans le temps, de la façon suivante : « Les observations ou mesures que nous pouvons faire sur les unités naturelles sont indéterminées quand l'unité, c'est-à-dire sa position, est déterminée, et sont déterminées quand cette unité, c'est-à-dire sa position est indéterminée. » Ou, comme les propriétés naturelles sont celles des unités naturelles : « Les propriétés naturelles jouissent d'une liberté apparente quand leur position est déterminée, c'est-à-dire quand on précise l'unité qui les possède, et ne jouissent d'aucune liberté apparente quand leur position est indéterminée, c'est-à-dire quand on laisse quelconques les unités qui les possèdent.

Ce premier résultat, obtenu expérimentalement n'est autre qu'une vérification nouvelle et une généralisation qui comprend

comme cas particulier l'un des grands principes de la physique moderne découvert par HEISENBERG en 1927 dans le domaine électronique : le principe d'indétermination. Cette concordance est une sécurité de l'exactitude et de la rigueur de notre raisonnement.

II. Une analyse plus approfondie des unités libres à chaque instant (électrons, protons, neutrons, photons, atomes, molécules, cellule vivante, êtres vivants et homme) nous montre, à la lueur de la thermodynamique et de la biologie, que :

1. L'amour ou une espèce d'amour des constituants entre eux et pour l'ensemble est la caractéristique de l'unité libre, sa condition nécessaire et suffisante.

2. La liberté de l'ensemble unité a un domaine plus étendu que celle de ses constituants isolés, domaine qui définit l'unité dans ses propriétés, dans son moi.

3. Plus l'amour est parfait, plus les constituants sont libres dans l'ensemble, car ils ont choisi librement les conséquences de leur rapprochement dans l'ensemble de cet amour et que le domaine des libertés des constituants s'est même agrandi de toutes les possibilités que leur apporte leur rapprochement dans l'ensemble unité.

4. L'amour agit par diminution de l'énergie utilisable nécessaire à l'existence propre des éléments de ces unités et par augmentation de leurs possibilités en nombre et en intensité.

III. CONCLUSIONS ET CONSÉQUENCES La liberté est une propriété universelle. Le principe d'indétermination nous donne des moyens d'observation et de raisonnement.

Le principe d'amour unificateur nous précise le but à atteindre.

Le premier nous apprend que les lois sociales sont des lois de moyenne et ne peuvent être obtenues que statistiquement. Il nous enseigne que ces lois ne peuvent s'appliquer sans discer-

nement aux unités de l'ensemble pour lequel elles sont faites et nous fait saisir dans sa plénitude la valeur du principe du juriste romain : *Summum jus, summa injuria*.

Combinés l'un à l'autre, ces deux principes nous montrent que dans les agrégats d'unités que nous présente la nature : l'agrégat, c'est le chaos, l'unité, c'est l'ordre ; l'agrégat, c'est l'impuissance, l'unité, c'est la force ; l'agrégat, c'est l'esclavage, l'unité, c'est la liberté.

Ainsi retrouvons-nous le grand principe magique d'après lequel la volonté humaine suivie peut faire des miracles en reliant ses unités-instants. Ainsi trouvons-nous un principe de morale universelle d'après lequel la vie individuelle demande un but poursuivi, un grand amour, un grand idéal. Et la vie collective demande la poursuite collective d'un grand amour, d'un grand idéal poursuivi dans une collectivité unie et sans contrainte, puisque l'amour rend les devoirs faciles et voulus librement, et permet la réalisation du bonheur universel dans l'Unité.

L'amour créant l'unité est constructif, car une unité constituée satisfait ses éléments et les invite à s'unir à d'autres unités pour en créer de toujours plus grandes dans lesquelles le bonheur se trouve réalisé pour un plus grand nombre et plus intense pour chacun.

L'amour est universel et s'applique à tous les domaines :

- spirituel par la recherche du beau, du vrai et du bien.
- rationnel par la recherche de la connaissance, de la logique et de la science.
- sentimental par la recherche de l'union, de la justice et de la foi.
- matériel par la recherche de la fécondité, du bien-être et de la sécurité.

Pour arriver à ce grand idéal, il convient de s'y consacrer complètement. Il convient de s'organiser pour poursuivre par groupes chacune des formes de cet idéal, les groupes étant formés de ceux qui sentent le mieux chaque forme afin de ne pas

dispenser les énergies de chacun. Il convient de se hiérarchiser pour coordonner et unir les buts poursuivis par chaque groupe parent d'abord, puis entre les groupes de groupes, pour en arriver à l'Unité idéale et souveraine.

Tout ceci découle logiquement de l'étude qui précède et nous amène à souhaiter ardemment la formation de tels apôtres. Certes, leur tâche serait grandement facilitée, et c'est un premier pas à réaliser, si l'organisation sociale et morale n'était plus basée sur l'individu, mais sur les collectivités, forçant chacun à penser pour tous dans chacun des domaines de son activité et lui faisant oublier de ne penser qu'à lui ; mais elle ne devra pas s'en contenter, car l'apostolat doit être permanent pour renforcer constamment l'amour dans chaque conscience en lui montrant combien il est doux de vivre sous sa loi.

Paul DEPREUX (La Seyne sur Mer, Var).